Éliane Viennot a produit une œuvre inspirante. Elle n'est, bien sûr, pas la première à utiliser une perspective féministe en histoire française, mais l'ampleur du projet la place désormais dans une classe à part. Vivement le prochain volume !

SYLVIE PERRIER, *Université d'Ottawa*

Symphorien Champier

La Nef des dames vertueuses

Édition critique par Judy Kem. Paris : Honoré Champion, 2007, 305 p.

Depuis une dizaine d'années, les éditions Honoré Champion contribuent à la redécouverte de textes de femmes ou sur les femmes publiés sous l'Ancien Régime en fournissant aux chercheurs des éditions modernes de textes souvent difficilement accessibles, notamment par le truchement de la série « L'éducation féminine, de la Renaissance à l'âge classique » dirigée par Colette Winn. Plus récemment, un intérêt spécifique pour les apologies du sexe féminin et les recueils de femmes illustres permet de mieux mesurer la richesse et la complexité de ce que l'on pourrait appeler les éloges collectifs de femmes, pendant la première moitié du xvi^e siècle : le *Jugement poétique de l'honneur féminin* (1538) de Jean Bouchet a fait l'objet d'une édition critique par Adrian Armstrong en 2006 tandis que *Le Palais des nobles dames* (1534) de Jean Du Pré (édition critique par Brenda Dunn-Lardeau) est paru en 2007. L'édition critique de *La Nef des dames vertueuses* de Symphorien Champier préparée par les soins de Judy Kem s'inscrit dans cette lancée.

Située à la croisée de l'histoire (celle des femmes et celle des sciences), de la rhétorique et de la philosophie morale, *La Nef des dames vertueuses* compte parmi les premiers ouvrages du prolifique auteur lyonnais versé aussi bien dans la médecine (qu'il exerçait) que dans la philosophie (le néoplatonisme en particulier) et dans l'histoire. Au début des années 1500, Symphorien Champier est en quête de protection. Il concentre ses efforts sur la puissante famille de Bourbon — sans jamais obtenir le succès escompté. Lorsqu'il offre en 1503 sa *Nef des dames vertueuses* à Anne de France, l'épouse de Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, et à leur fille Suzanne, il n'en est pas à son coup d'essai : l'année précédente, il s'était déjà efforcé de s'attirer les bonnes grâces de la famille ducal en incluant le cardinal Charles de Bourbon — le frère du duc — au nombre des dédicataires de sa *Nef des princes*. Publiée une première fois à Lyon en 1503 chez Jacques Arnollet, *La Nef des dames vertueuses* est réimprimée à Paris en 1515 chez Jean de Lagarde et en 1531 chez Philippe Le Noir. Ces éditions successives montrent que, si l'ouvrage ne suffit pas à assurer

à son auteur le soutien des Bourbon, il connut un certain succès auprès d'un autre public, essentiellement féminin (9).

La Nef des dames vertueuses compte quatre livres. Le premier, « La fleur des dames » (également nommé « les louenges fleurs et deffenssoir des dames »), s'attache à défendre les femmes en quatre sous-sections : la première est une apologie réunissant des preuves de l'excellence des femmes tirées de sources diverses, bibliques et autres, tandis que les trois autres forment une liste de femmes illustres regroupant cent trente-trois courtes rubriques. Les figures féminines y sont classées selon leur appartenance à l'Antiquité tant grecque que romaine, à la Bible (l'Ancien et le Nouveau Testament) et à l'hagiographie. Le deuxième livre est une présentation en vingt courts chapitres de l'institution du mariage, de son rôle et de ses enjeux. Destiné à la princesse nubile Suzanne de Bourbon, il aborde, entre autres, les questions des raisons théologiques du mariage, des devoirs respectifs des époux, de la tempérance sexuelle et de l'éducation des enfants, dans une perspective médicale et morale. Le troisième livre porte sur les prophéties des sibylles et regroupe des textes de Lactance, de Jean Robertet et de Filippo Barberio, que Champier commente et traduit au besoin. Des lettres en latin adressées par l'auteur à des confrères médecins viennent s'intercaler entre ces textes. Enfin, le quatrième livre, intitulé « Le Livre de vraye amour » est un résumé de parties sélectionnées du commentaire de Ficin au *Banquet* de Platon.

L'édition de *La Nef des dames* fournie par Judy Kem est la première édition moderne complète d'un texte dans lequel la critique s'est principalement habituée à voir l'une des étapes de la diffusion du platonisme en France, notamment en raison de la publication séparée du seul quatrième livre par James B. Wadsworth en 1962. La restitution du texte complet permet de mieux percevoir la diversité des champs d'intérêt de son auteur, qui jouissait d'une grande réputation en son temps, mais qui reste encore largement méconnu de nos jours ; elle permet aussi de mieux saisir la complexité des enjeux que recèle ce texte tétracéphale. On ne peut donc que se réjouir de la disponibilité de ce nouvel outil de travail et en recommander la lecture.

Les mérites de cette édition sont nombreux. Le texte de l'édition *princeps*, publiée à Lyon chez Jacques Arnoullet en 1503, est scrupuleusement reproduit et accompagné d'un relevé des variantes des deux éditions subséquentes, ainsi que de notes très précieuses qui identifient les sources et les emprunts. En annexe sont donnés un glossaire (271–280), une bibliographie (281–290) et un index des noms (291–305). Des appendices donnent en outre la traduction française des missives latines insérées dans *La Nef des dames vertueuses* documentant ce texte. On sera reconnaissant à Judy Kem d'avoir aussi traduit l'intégralité des passages en latin :

non seulement les lettres données en appendice, mais encore toutes les citations insérées dans le texte en vernaculaire et les nombreuses notes marginales. Ce travail de traduction ouvre au non latiniste une perception plus juste de l'univers de référence de Champier.

En tête de l'édition, l'introduction présente l'auteur et offre quelques pistes de lecture. Tout d'abord, une notice biographique succincte (11–14) indique les principales étapes du parcours de Champier : ses études à l'Université de Paris puis à la faculté de médecine de Montpellier, son entrée au service du duc de Lorraine, en 1509, avant son installation définitive à Lyon où il prend part au gouvernement de la ville et s'acquiert une solide réputation au-delà de la France. Trois pistes de lecture principales sont ensuite proposées autour du « féminisme » de Champier, de son « humanisme médical » et de l'appartenance générique du texte. La question de l'engagement de *La Nef des dames* dans la Querelle des femmes permet de mettre en évidence des éléments importants. L'éditrice souligne la dimension intertextuelle de l'ouvrage et ses enjeux : volonté de s'amender de la traduction des *Lamentations de Mathéolus* incluse dans *La Nef des princes* et de fournir un point de vue favorable aux dames ; réponse aux nombreuses « nef » du tournant du xv^e et du xvi^e siècle, en particulier *La Nef des folles* (1498) de Josse Bade ; réécriture, finalement, du *De mulieribus claris* de Boccace dans une perspective de réhabilitation de figures féminines décriées. Selon Judy Kem, la spécificité de l'ouvrage tient dans la mise en vedette des vierges chrétiennes et païennes dans les premier et troisième livres et doit être lue à la lumière d'un intérêt montant pour le culte de la Vierge à la fin du Moyen Âge. Mais ne doit-on pas alors s'interroger sur la compatibilité des livres de *La Nef des dames vertueuses*, qui loue la virginité tout en célébrant le mariage ? En soulignant la pluralité des publics visés, les remarques réunies sur le point de vue du médecin jettent une lumière neuve sur le livre consacré au mariage et amènent indirectement un élément de réponse. Après avoir relevé les principales sources médicales citées par Champier en soulignant l'importance des Grecs et des Arabes, l'éditrice met en regard les notes marginales latines et la traduction en vernaculaire qu'en fait Champier lui-même dans le corps du texte. La comparaison fait apparaître des différences révélatrices : certains sujets tels que la stérilité masculine et la nature des eunuques ne sont pas développés dans le texte français. Voyant dans les silences de Champier une volonté de ménager la pudeur de ses lectrices, l'éditrice conclut : « [i]l est clair qu'il vise un public masculin dans ses notes latines et un public mixte dans le texte français » (36).

Quelques motifs d'insatisfaction demeurent cependant. Bien que très utile et informée d'une lecture attentive aux récents développements de la critique,

l'introduction, qui compte une trentaine de pages, aurait mérité d'être plus fournie : adaptée au lecteur désireux d'aller à l'essentiel, elle laissera parfois sur sa faim le spécialiste avide de nouvelles pistes de réflexion. Cette réserve est confirmée quand est abordée la question complexe — réglée en un paragraphe — de l'appartenance générique de *La Nef des dames vertueuses*, rattachée tour à tour au genre du doctrinal et à la notion de mélange des genres, qui aurait mérité d'être précisée. Malgré le silence de Champier sur les textes défendant les femmes (17), n'aurait-il pas fallu, afin de nuancer la discussion, prendre en compte ce corpus qui, s'il diffère de *La Nef des dames vertueuses* par la forme, n'en a pas moins des stratégies rhétoriques en commun ? Par ailleurs, plusieurs interrogations restent ouvertes. Le livre est offert à Anne de France au moment où le sort précaire du Bourbonnais fait l'objet de tractations serrées entre les Bourbon et la couronne de France, avide de s'approprier le duché. Quels en sont les enjeux politiques ? Ou encore : si, comme l'affirme l'éditrice avec finesse, l'ouvrage s'adresse à différents lectorats, quels sont ces interlocuteurs et comment sont-ils représentés dans le texte ? Ni les notes ni l'introduction ne nous renseignent sur les destinataires des épîtres latines intercalées ; plus surprenant, la gravure de l'édition *princeps* représentant la dédicataire principale, Anne de France, n'est pas reproduite, pas plus d'ailleurs que la belle page de titre et les vignettes accompagnant les rubriques consacrées aux figures féminines. Eu égard à la complexité de l'ouvrage, il est regrettable d'avoir écarté ces éléments iconographiques sans tout au moins s'en justifier.

Une fois ces quelques réticences dépassées, on s'en remettra avec bonheur au travail de Judy Kem qui rend accessible un ouvrage susceptible d'intéresser aussi bien les spécialistes des Lettres que les historiens de la médecine, et qui — on l'espère — contribuera au renouveau des études portant sur Symphorien Champier et sur les femmes à la Renaissance.

RENÉE-CLAUDE BREITENSTEIN, *Brock University*

Renaissance de l'Ode. L'Ode française au tournant des années 1550

Études réunies et présentées par Nathalie Dauvois. Paris : Honoré Champion, 2007, 197 p.

Coordonné par Nathalie Dauvois, ce volume rassemble huit études consacrées à l'histoire de l'émergence de l'ode dans la littérature française autour de 1550. Dans son introduction, Nathalie Dauvois souligne le décalage qui existe entre l'apparition du terme « ode » et la pratique spécifique qui va permettre au genre de s'affirmer